

Rencontre

«Grands gamins» de père en fils

Quand Henri Dès recycle ses chansons avec Pierrick, le public retombe en enfance

Fabrice Gottraux

«On n'verra jamais mais mais/On n'verra jamais mais mais...»... un chanteur pour enfants accompagné par un groupe punk-rock? L'affaire a fait grand bruit lors de son lancement à l'Ébullition, en 2014: c'était l'hommage du fils Pierrick Destraz à son géniteur, en duo avec Raphaël Ortis, alias le duo Explosion de Caca. Experts en reprises de génériques de dessins animés (de *Capitaine Flam* à *Maya l'abeille*), les deux compères s'attaquent cette fois-ci au répertoire de papa Dès. *Le facteur*, *La petite Charlotte*, *T'es pas beau...* Vingt-trois titres du chansonnier paternel dynamisés par les roulements de grosse caisse, électrisés par les accords saturés de la guitare. Ou comment faire du *Beau tambour* un instrument qui, vraiment, réveillera les parents.

Henri Dès & Ze Grands Gamins: un pur plaisir régressif à destination des enfants devenus adultes, aspect que le trio assume. Pareil recyclage ne va pas bouleverser l'histoire de la musique. On s'en fiche. Henri Dès & Ze Grands Gamins ont même enregistré des disques, un live, *Ze Concert*, et un studio, ripoliné, bien aguilé, *Zinzin*. Mais là où on les attend avec impatience, évidemment, c'est sur scène. À la salle des fêtes de Thônex par exemple, où le trio se produira vendredi 10 novembre. Pour chanter les paroles à tue-tête, bière à la main.

Dès père et fils, sans oublier le troisième larron, c'est, selon les dires d'Henri, 76 ans, «le clown blanc avec non pas un mais deux augustes qui font les malades derrière». On imagine le cirque sur scène. En interview, cependant, tout ce beau monde reste assez sérieux, patrimoine oblige...



Henri Dès & Ze Grands Gamins, ex-Explosion de Caca: de gauche à droite, Raphaël Ortis, alias Obi-Wan Pichon (basse), Henri Destraz, alias Henri Dès (chant, guitare) et Pierrick Destraz, alias Mouloud Rochat (batterie). STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Faire ces reprises avec un autre que votre fils, Pierrick, c'aurait été envisageable?

H.D.: La question ne se serait même pas posée. Le directeur de L'Ébullition m'avait concocté cet hommage en 2014. Pour cela, il a fait appel à Pierrick. C'est quoi cette histoire, me suis-je dit? Qu'est-ce que tu risques, m'a-t-il répondu, tu n'as plus rien à prouver.

Vous ne risquez rien?

H.D.: Les gens qui me connaissent ont de moi une bonne image et voient ce projet comme une péripétie, un truc atypique, bizarre qui ne change rien à l'autre carrière que je continue à mener. Certains ne comprennent pas. Thierry Romanens, par exemple, se disait qu'il y a assez d'autres groupes qui se battent pour faire une carrière. Il trou-

vait ça un peu idiot. Puis il est venu nous voir. Et ça lui a plu, parce qu'il y a de vrais musiciens. Je garde mon rôle. Je ne bouge pas, je ne hurle pas, je ne casse pas ma guitare. Je ne saurais pas faire autrement. Et je n'ai pas envie. Les gens viennent pour écouter les chansons qu'ils connaissent sous une forme un peu musclée. Ce sont les deux, là, qui font les fous.

Avec un groupe de rock «sérieux», c'aurait pu jouer?

Pierrick Destraz: Reprendre des chansons pour enfants, les «upgrader» pour les adultes qui aiment ça avant, c'était déjà notre spécialité avec Explosion de Caca. A cette différence que, cette fois-ci, nous avons le chanteur original avec nous.

Raphaël Ortis: Ce projet fonctionne parce qu'on ne trahit pas la

voix d'Henri, ni les paroles, ni le timbre, ni le rythme des accords. Explosion de Caca propose un habillage, rien de plus. On a testé les limites en répétition. Henri nous disait quelles sont les directions qu'il ne prendrait pas, tels que des accords trop grinçants ou des sons trop «noise».

En somme, c'est un tour de chant d'Henri Dès avec un groupe un peu spécial...

H.D.: Ces chansons ont eu la chance de rencontrer leur public sur presque trois générations. Je n'ai jamais fait autre chose, ni me suis jamais imposé des circonvolutions pour faire mode.

Mais le public qui vient vous voir a-t-il été enfant avec vos chansons?

H.D.: Et il a l'âge de Pierrick, qui avait 5 ans quand j'ai commencé.

Pierrick est responsable de mes débuts de chanteur pour enfants. Il l'est aussi de mes débuts comme chanteur rock.

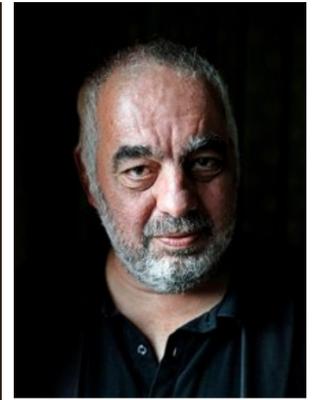
Quelle est la durée de vie de pareil projet de reprises?

P.D.: Quand Explosion de Caca a commencé en 2000, reprendre des génériques de dessins animés avait du sens parce que notre génération les redécouvrait. Aujourd'hui, c'est devenu un peu ringard, on a passé l'âge.

R.O.: On verra bien ce que reprendra la génération suivante. J'ai des enfants, qui connaissent également Henri Dès, mais dans les versions à trois! Ce sera ça, leur point de départ. La matière se renouvelle, les générations se suivent.

Henri Dès & Ze Grands Gamins

Ve 10 nov, 20 h, salle des fêtes de Thônex. Infos: thonexlive.ch



L'écrivain lauréat du Femina 2017, Philippe Jaenada. KEYSTONE

Le Femina à Jaenada

Prix littéraire

Philippe Jaenada l'a emporté hier avec «La serpe» devant Véronique Olmi, déjà recalée au Goncourt

Philippe Jaenada a reçu hier le Prix Femina pour *La serpe* (Ed. Julliard), l'emportant au cinquième tour par six voix contre quatre à Véronique Olmi, auteure de *Bakhita*, déjà recalée au Goncourt. Quelle satisfaction de voir ce conteur exceptionnel enfin distingué.

Ce Femina, prix créé en 1904 en réaction à la misogynie de l'époque, moqué jusque vers 1925 comme «le verdict d'un tribunal de pintades», salue un livre passionnant entre fiction romanesque et enquête criminelle.

Comme dans son précédent récit, *La petite femelle*, Philippe Jaenada se transforme en Rouletabille à la Gaston Leroux, détective malin qui fouille les mystères d'un triple meurtre en 1943 en dix minutes par son brillantissime avocat, Me Garçon.

À 53 ans, le romancier avoue pratiquer une méthode obsessionnelle, bossant huit heures dans son petit bureau saturé d'environ 8000 livres, cinq jours à son œuvre, deux jours au magazine *Voici*. Pareille dévotion à la justice valait bien un Femina. «Je suis profondément touché», conclut l'intéressé, souvent malchanceux dans la course aux prix. **C.L.E.**

Des poissons fantômes envahissent Uni Dufour

Exposition

Réalisées avec des filets abandonnés, les sculptures sensibilisent le public à ce problème environnemental

Une faune inédite a fait son apparition à Uni Dufour. Depuis quelques jours, son hall est peuplé non seulement d'étudiants, mais aussi de requin, poisson-scie, méduse, saumon et crocodile. Vus de loin, ces élégants animaux, capturés en plein mouvement, frappent à la fois par leur réalisme et leur poésie. Mais lorsqu'on s'en approche, on se rend compte qu'ils sont réalisés exclusivement avec des matériaux de récupération: câbles, flotteurs, bouées, cordes, boucles en plastique et filets de pêche.

L'exposition *Australie: la défense des océans, l'art des ghostnets* vise à sensibiliser l'opinion publique à un problème environnemental méconnu, celui des ghostnets. Ces filets abandonnés par des chalutiers industriels au large des côtes australiennes



Alliant réalisme et poésie, ces animaux marins sont exclusivement réalisés en matériaux de récupération. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

mettent en danger la faune et la flore marines. Et menacent les fondements même de la culture des peuples autochtones, dans laquelle les animaux tiennent un rôle fondamental.

En tentant de débarrasser les plages et la mer de ces matériaux polluants, des habitants, experts en vannerie, ont décidé de les transformer en œuvres d'art. «Ce poisson barramundi que j'ai créé représente l'âme de ma grand-

mère, explique l'un des artistes. Lorsque les pêcheurs blancs en capturent, c'est ma grand-mère qu'ils tuent...»

Les visiteurs du Musée d'ethnographie de Genève (MEG) ont déjà pu admirer ce type de sculptures dans le cadre de l'exposition temporaire sur les arts aborigènes d'Australie, qui se tient jusqu'en janvier. «Mais à Uni Dufour, il s'agit d'un style différent, issu d'une autre commu-

nauté, souligne Stéphane Jacob, responsable d'une galerie d'art aborigène à Paris et commissaire de l'exposition. Cela me semblait intéressant de mettre ces deux productions en parallèle.»

Textes explicatifs et vidéos accompagnent les œuvres, permettant d'en savoir plus sur leur mode de création et sur les désastres environnementaux causés par les ghostnets. Sont également présentés les travaux de l'Université de Genève sur les océans, et sur les récits de l'histoire environnementale australienne.

Suspendus à des perches, à hauteur d'yeux, les animaux géants peuvent être examinés sous toutes les coutures. «On a vraiment l'impression d'évoluer au milieu des poissons», sourit Stéphane Jacob. Peu farouches, ils se laissent même admirer de l'extérieur, lorsque l'université est fermée. Avec ses grandes baies vitrées, le hall se transforme alors en un immense aquarium... **Muriel Grand**

«L'art des ghostnets», jusqu'au 12 janvier 2018 dans le hall d'Uni Dufour, lu - ve, 7 h 30 - 20 h. Gratuit.

PUBLICITÉ

MIGROS-POUR-CENT-CULTUREL-CLASSICS
Saison 2017/2018 au Victoria Hall

Lundi 13 novembre 2017 à 20 h
ORCHESTRE NATIONAL D'ESPAGNE
David Afkham (direction)
Javier Perianes (piano)
Œuvres de Ravel, de Falla, Debussy, Stravinsky

Samedi 2 décembre 2017 à 20 h
ORCHESTRE NATIONAL DE RUSSIE
Mikhail Pletnev (direction)
Nikolai Lugansky (piano)
Œuvres de Rachmaninov, Scriabine

Jeudi 25 janvier 2018 à 20 h
MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
Daniele Gatti (direction)
Œuvres de Schumann, Beethoven

Billetterie:
Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, Tél. 058 568 29 00
Stand Info Balaxert et Migros Nyon-La Combe.
culturel-migros-geneve.ch

Organisation:
Service culturel Migros Genève
migros-pour-cent-culturel-classics.ch

Tribune de Genève, Victoria Hall

MIGROS CLASSICS
pour-cent-culturel